

Cahier de "Devoirs journaliers"

Numéro d'inventaire : 2015.8.57

Auteur(s) : Yvonne Brulard

Type de document : travail d'élève

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1912

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Cahier portant (en première de Couv.) les mentions : "Ecole de (Coudreceau) - Département de l'Eure-et-Loir - Devoirs journaliers" (avec mention du nom de son propriétaire). Cahier cousu. Couv. en papier épais de couleur mauve. Illustration en première de couv. : dessin représentant des instruments de mesures de diverses sciences, arts, savoirs et techniques (livre, globe terrestre, palette à dessin, compas, thermomètre, cornée de chimiste, mandoline, etc). "Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen" en quatrième de Couv. Réglure Seyès. Ecriture à l'encre violette, corrections au crayon de couleur bleue. Dessins, figures géométriques au crayon de couleur.

Mesures : hauteur : 22,2 cm ; largeur : 17,3 cm

Notes : Ecriture. Vocabulaire. Synonyme. Dictée ("La boue à Paris", "Utilité des prairies", "L'été au village", "Fenaison" - avec dessin de plantes et baies, "Les vignes de Bourgogne" par Michelet, "La goutte de rosée", "La prairie en mai"). Composition française et Rédaction ("Le moineau", "La moisson autrefois et aujourd'hui"). Calcul. Géométrie. Dessins.

Mots-clés : Cahiers journaliers, mensuels et de roulement de l'enseignement élémentaire
Dessin, peinture, modelage

Filière : Élémentaire

Niveau : non précisé

Autres descriptions : Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 26 p.

Langue : français

couv. ill.

Bruno Paris Yvonne

Mardi 2 juillet

Dictée

La boue à Paris

Figurez-vous la ^{tombeant} pluie depuis le ma-
tin, un ciel gris et bas à toucher avec
les parapluies, un temps mou, pois-
sant tout, le gâchis, la boue, rien que
de la boue, en flagues lourdes, en-trai-
nées luisantes bordant les trottoirs chassée
en vain par les balayeuses mécaniques
entassées sur d'énormes tombereaux, qui, rou-
lant lentement vers Montreuil, la
promènent en triomphe à travers les
rues, toujours remuées et toujours remaissant
poussant entre les pavés éclaboussant
les panneaux des voitures, les poitrails
des chevaux, les vêtements des passants,
mouchettant les vitres, les seuils, les
devantures, à croire que Paris entier
va disparaître sous cette tristesse